

Les mondes troubles d'Øyvind Hjelman à la Box Galerie

Le photographe norvégien est exposé pour la première fois en Belgique avec deux séries, « Broken Shadow » et « Being Here ».



Øyvind Hjelman, Broken Shadow
37. © ØYVIND HJELMEN

JEAN-MARIE WYNANTS

Traversant un amas de rocher, une jetée en bois mène droit à une mer sauvage, surplombée de lourds nuages. Le lieu est indéfinissable. On pense à l'Irlande, à l'Écosse mais on pourrait aussi bien être aux États-Unis, en Australie, en bord de mer du Nord ou dans un pays scandinave. Au bout de la jetée, une sorte de bâton se dresse face à la mer. De quoi s'agit-il ? Une fois encore, la chose est indéfinissable, susceptible de susciter de multiples interprétations.



Øyvind Hjelman, Broken Shadow
45. © ØYVIND HJELMEN

Très présente, avec ses noirs charbonneux, son ciel bouché, son chemin menant droit vers la mer agitée, l'image s'avère aussi légèrement floue, insaisissable, comme sortie d'un rêve dont on aurait réussi à capturer une fraction de seconde. L'impression perdure lorsque le regard s'arrête sur les images alentour : une sorte de terrasse donnant sur une trouée entre des collines, une maison basse devant laquelle s'étend un enclos délimité par des piquets blancs... Un peu plus loin, un homme âgé, vêtu d'une veste noire, d'une chemise blanche et d'un nœud papillon semble trinquer avec un autre personnage dont on n'aperçoit qu'une partie du profil. Un avion minuscule est posé dans un paysage sombre : vue aérienne ou jouet miniature ?

Un univers sombre et troublé

Tout, dans les images d'Øyvind Hjelman, contribue à semer le trouble, à interroger notre regard et, parfois, à générer un léger sentiment d'inquiétude. Exposit (pour la première fois en Belgique) le travail du photographe norvégien, la Box Galerie a choisi de montrer ses deux séries les plus récentes : *Broken Shadow* et *Being Here*. La première est présentée dans des cadres noirs accentuant le côté sombre de l'ensemble. La seconde, non encadrée, semble flotter à quelques millimètres du mur, fixée par d'élégants petits clous.

Dans *Broken Shadow*, le noir règne en maître, ne laissant échapper que ce que le photographe consent à nous dévoiler, tout en générant une impression d'étrangeté. On pense inmanquablement à l'univers d'un David Lynch où la réalité n'est jamais tout à fait ce qu'elle semble être. Où le mystérieux, l'angoissant peut surgir d'un fauteuil, d'une porte, d'un regard...

Rien d'exceptionnel dans ce que saisit le regard du photographe : quelques paysages, des femmes de dos, une douche rudimentaire, un miroir, un manège éclairé, un champ de maïs, une île noire se dressant dans une mer qui l'est tout autant. C'est dans la manière dont il les immortalise, avec un petit appareil japonais que lui seul semble encore connaître et utiliser, que surgit leur étrangeté. Un point de vue un peu décalé, une légère impression de bougé



Øyvind Hjelman, Being Here # 9.
© ØYVIND HJELMEN

à la prise de vue et un formidable travail au tirage contribuent à créer ces ambiances déroutantes. La douche à la tuyauterie filiforme, en contre-plongée, se dresse devant une paroi nue et délavée ; le miroir reflète une porte blanche dans un subtil jeu de dédoublement qui semble nous inviter à prendre le risque de nous y plonger ; un lieu de culte dans la pénombre génère une tension palpable, comme si quelque créature diabolique allait y surgir d'un moment à l'autre ; le champ de maïs ne laisse émerger de l'obscurité que quelques feuilles et quelques épis ; une silhouette de femme, debout dans un long vêtement noir, se fond presque entièrement dans un décor anonyme...

Le cadre, l'ombre et la lumière

Avec *Being Here*, l'étrangeté demeure mais un peu moins sombre. Les larges bords blancs des tirages épinglés sur le mur blanc donnent à l'ensemble un air plus « léger », plus libre surtout. Variants les formats, jouant avec les espacements, l'accrochage rend pleinement justice à la singularité des images, créant un rythme qui n'est pas sans rappeler celui d'une partition musicale tout en suggérant de possibles récits. La lumière naturelle vient jouer dans

de fins rideaux ondulants devant une fenêtre. Des ombres s'étendent dans des ruelles pavées. Un chien solitaire traverse une place. Deux hommes, de dos, semblent méditer face à un mur... mais peut-être attendent-ils simplement le prochain métro.

Des fenêtres, des portes, des cadres apparaissent régulièrement. Mais aussi un lit rudimentaire, un bocal de verre où nage un poisson rouge, un oiseau en plein vol, une femme de dos devant une baie vitrée, une autre, dressée au milieu d'une étendue d'eau légèrement troublée par sa présence... Entre ombre et lumière, Hjelman crée un monde dont il ne révèle rien. Aucun titre hormis celui de la série. Aucune mention de lieu. Juste une écriture photographique minimale, générant constamment un état de tension propre à faire fonctionner notre imaginaire, à l'instar de celle, littéraire, du dramaturge et écrivain Jon Fosse que le photographe cite dans l'ouvrage reprenant les images de *Being Here*.

On peut certes s'amuser à essayer d'identifier tel paysage nordique ou méditerranéen mais cela n'a guère d'intérêt. Car partout, c'est son propre univers que le photographe fait surgir du quotidien, utilisant sa maîtrise de la lumière et toute sa science du cadrage pour figer un moment bien réel et le rendre instantanément si fragile qu'on peut presque douter de son existence. Être et ne pas être ?

Øyvind Hjelman, jusqu'au 3 mai, Box Galerie,
102 chaussée de Vleurgat, boxgalerie.be



Øyvind Hjelman, Broken Shadow # 11. © ØYVIND HJELMEN